érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Coups d'oeil »

[s.a.]

Séquences : la revue de cinéma, n° 219, 2002, p. 62-63.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/48551ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

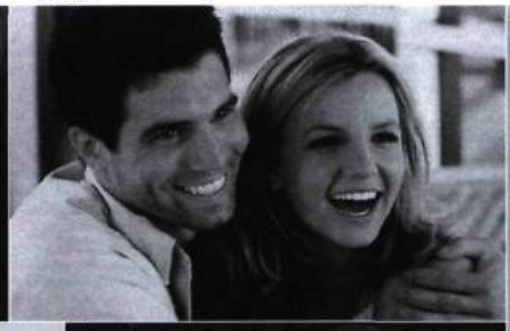
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

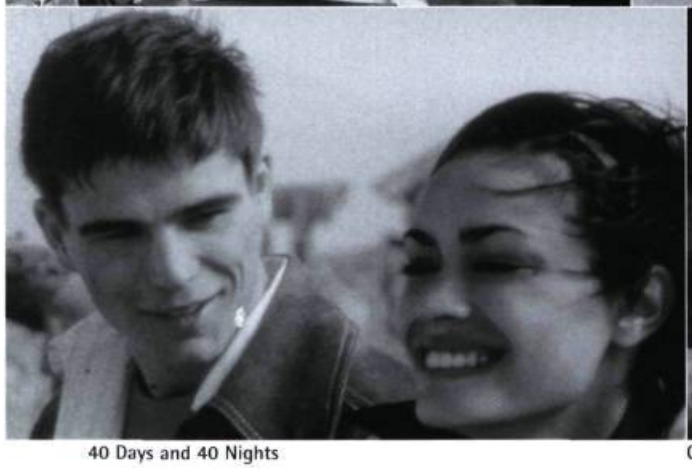
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:42

Dragonfly

Crossroads





40 Days and 40 Nights

Collateral Damage

Mean Machine

40 DAYS AND 40 NIGHTS

40 jours et 40 nuits – États-Unis 2001, 92 minutes – **Réal.** : Michael Lehmann – **Scén.** : Robert Perez – **Int.** : Josh Hartnett, Shannyn Sossamon, Vinessa Shaw, Paulo Costanzo, Adam Trese – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Sortant d'une relation amoureuse difficile et connaissant certains problèmes de fonctionnement lors de ses rencontres subséquentes, un jeune catholique, cadre dynamique à San Francisco, décide pour le carême, soit 40 jours et 40 nuits, d'exclure toute forme de plaisir sexuel de sa vie. Nous sommes dans une comédie romantique – donc il est évident qu'il rencontrera l'âme sœur. Le reste du film devient un mélange de chausse-trappes et de moments plus sentimentaux traités sur un mode comique pas très relevé, souvent cru, qui détonne. Bref, le réalisateur Michael Lehmann n'a pas réussi à faire une comédie érotico-romantique susceptible de plaire à la fois aux jeunes hommes et aux jeunes femmes. **(LC)**

COLLATERAL DAMAGE

Dommages collatéraux – États-Unis 2001, 110 minutes – **Réal.** : Andrew Davis – **Scén.** : David Griffiths, Peter Griffiths – **Int.** : Arnold Schwarzenegger, Elias Koteas, Francesca Neri, Cliff Curtis, John Leguizamo, John Turturro – **Dist.** : Warner Bros.

Un pompier de Los Angeles perd dans un attentat terroriste sa femme et son fils. Il décide de se rendre en Colombie pour se venger des dangereux malfaiteurs. Le scénario plein d'invraisemblances sert de faire-valoir au grand justicier des dernières années du cinéma américain, Arnold Schwarzenegger. La réalisation d'Andrew Davis, auteur d'un fort **Fugitive**, ne réussit pas à faire croire très longtemps à cette version récente de **Death Wish**. L'interprétation de Francesca Neri et celle de John Leguizamo constituent les points forts de ce film plutôt moyen. **(LC)**

CROSSROADS

À la croisée des chemins – États-Unis 2002 , 88 minutes – **Réal.** : Tamra Davis – **Scén.** : Shonda Rhimes – **Int.** : Britney Spears, Zoe Saldana, Anson Mount, Taryn Manning, Dan Aykroyd, Kim Cattrall – **Dist.** : Paramount Pictures.

Trois filles et un gars partent en vadrouille pour « s'identifier » : qui suis-je, où vais-je, dans quel état j'erre ?... Mode d'emploi de ce premier long métrage de la reine du pop : se laisser aller même si le sommeil vous guette et que des images de **Coyote Ugly** hantent votre mémoire récente. Attendre, attendre que les jeunes arrivent à destination, s'ils arrivent, qu'ils se retrouvent, s'ils y parviennent, qu'ils vous enchantent, s'ils y arrivent. Hanches et nombril sont à l'honneur dans ce premier long métrage de Britney Spears à qui on donne même la chance de participer à un court spectacle de karaoké : wow ! **(ME)**

DRAGONFLY

Libellule – États-Unis 2002, 90 minutes – **Réal.** : Tom Shadyac – **Scén.** : Brandon Camp, Mike Thompson, David Seltzer – **Int.** : Kevin Costner, Susanna Thompson, Kathy Bates, Ron Rifkin, Linda Hunt – **Dist.** : Universal Pictures.

Un médecin américain perd, dans une catastrophe de la route, son épouse enceinte. Durant la période de deuil, des manifestations étranges lui signalent la possibilité de communication avec l'au-delà. Sur le thème de la vie après la mort, sujet de nombreux livres et films récents, le réalisateur Tom Shadyac, auteur de comédies populaires souvent peu subtiles, **The Nutty Professor** et **Patch Adams** par exemple, emploie étrangement le charisme de Kevin Costner dans une histoire où la logique est mise à mal. La conclusion du film nous laisse d'ailleurs pantois ou porte à rire. **(LC)**

GRATEFUL DAWG

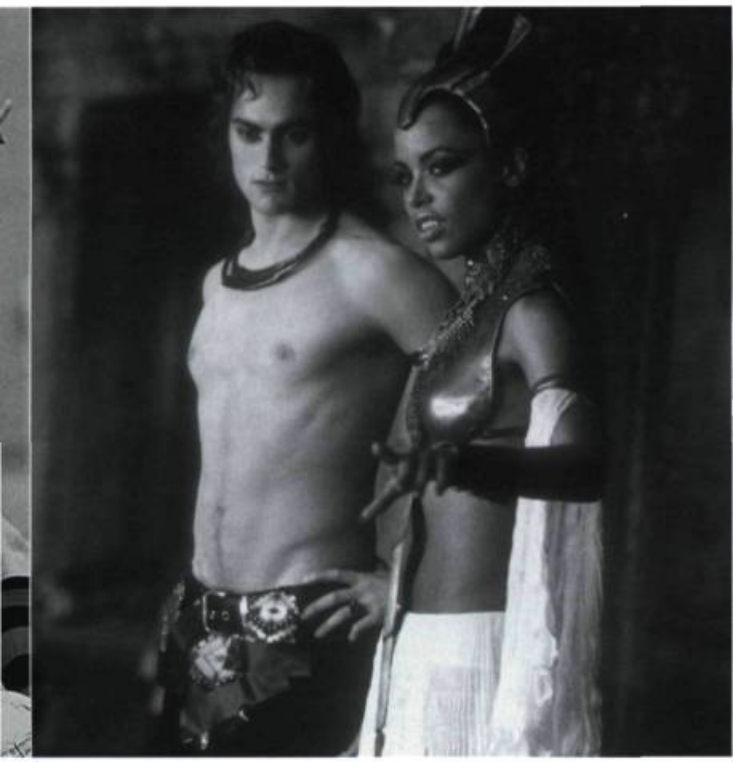
États-Unis 2000, 81 minutes – **Réal.** : Gillian Grisman – **Avec** : Jerry Garcia, David Grisman, Joe Craven, Jim Kerwin – **Contact.** : Sony Pictures.

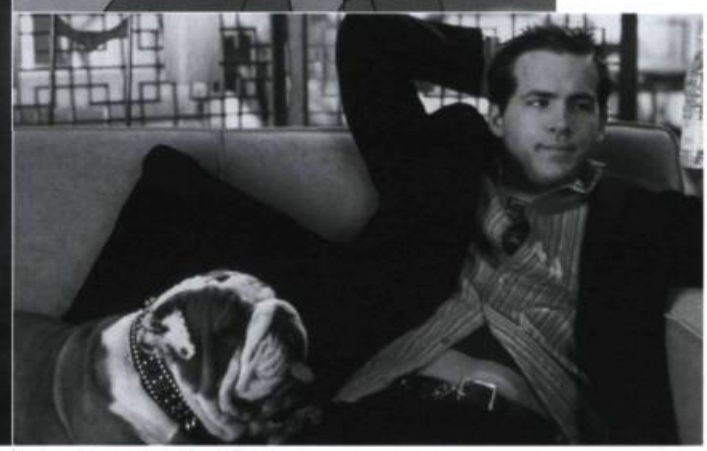
Ce documentaire musical mettant en vedette Jerry Garcia, guitariste et chef du groupe *Grateful Dead*, et David Grisman, mandoliniste et joueur de banjo, a été réalisé par la fille de ce dernier à partir d'enregistrements vidéo de leurs rencontres et productions musicales surtout entre 1990 et la mort de Garcia en 1995. Au départ, c'est leur amour du style *bluegrass* – dont la bande sonore du film des frères Coen **Oh Brother, Where Art Thou?** a augmenté récemment la popularité – qui les réunit et leur permet de former une amitié, mise en veilleuse pendant de nombreuses années. Le film est surtout intéressant pour la vision différente qu'il donne de Garcia, loin des feux de la rampe, et pour la présentation de pièces complètes dont une *Arabia* qui dure 17 minutes. **(LC)**

MEAN MACHINE

Royaume-Uni/États-Unis 2001, 98 minutes – **Réal.** : Barry Skolnick – **Scén.** : Charlie Fletcher, Chris Baker, Andy Day, d'après le scénario de Tracy Keenan Wynn pour **The Longest Yard** – **Int.** : Vinnie Jones, Vas Blackwood, David Kelly, Jason Statham, Danny Dyer, David Hemmings, Robbie Gee – **Dist.** : Equinox/Paramount Classics.

Return to Never Land





Queen of the Damned

National Lampoon's Van Wilder

Une vedette sportive déchue devient joueur-entraîneur d'une équipe de football dans une prison en vue d'un match amical contre les gardiens. Quiconque a vu le film **The Longest Yard** de Robert Aldrich, mettant en vedette Burt Reynolds, reconnaîtra ce synopsis – **Mean Machine** ayant d'ailleurs été un des titres possibles de ce film. Guy Ritchie, un des producteurs, emploie ici, comme acteur principal, Vinnie Jones, un ancien joueur-étoile britannique de soccer-football qu'il avait déjà dirigé dans **Lock, Stock and Two Smoking Barrels** et dans **Snatch**. Le film, réalisé par Barry Skolnick, avec les tics de mise en scène de Ritchie, est meilleur comme comédie d'humour noir se déroulant dans une prison que comme film sportif. **(LC)**

NATIONAL LAMPOON'S VAN WILDER

Van Wilder – États-Unis 2002, 90 minutes – **Réal.** : Walt Becker – **Scén.** : Brent Goldberg, David Wagner – **Int.** : Ryan Reynolds, Tara Reid, Kal Penn, Kim Smith, Daniel Cosgrove, Tim Matheson – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Un jeune homme se voit couper les vivres, par son père, après sept ans passés sans avoir encore obtenu de diplôme dans une université américaine. La revue humoristique *National Lampoon*, qui avait ramassé un pécule en produisant en 1978 le film **National Lampoon's Animal House**, tente de retrouver le filon après les succès de films d'humour collégien comme **American Pie**. Walt Becker nous sert donc une comédie romantique à l'humour grossier, truffée de gags souvent lourdingues et aux nombreux élèments prévisibles. Gageons qu'elle connaîtra beaucoup de succès. **(LC)**

PORNSTAR: THE LEGEND OF RON JEREMY

États-Unis 2001, 81 minutes – **Réal.** : Scott J. Gill – **Scén.** : Scott J. Gill – **Avec** : Ron Jeremy Hiatt, Sharon Mitchell, Seymore Butt, Larry Flint, Veronica Hart, Adam Rifkin – **Contact** : Mongrel Media.

Surnommé le hérisson en raison de son physique ingrat – laid, trapu, grassouillet et poilu –, Ron Jeremy œuvre dans le milieu pornographique depuis près de 25 ans déjà et, indubitablement, en est sa star la plus célèbre. Gâté par la nature (son pénis frisant les 10 pouces de long), Jeremy est un travailleur acharné qui compte plus de 1 500 films pornos à son actif. Idolâtré par ses fans et les gens de son milieu, il se cache derrière cette vedette, un être attachant et un acteur idéaliste qui aspire toujours à faire le grand saut du porno au *mainstream*. Non dépourvu d'intérêt et d'humour, il manque à ce documentaire un réel point de vue critique ou objectif vis-à-vis son sujet, car monté de la sorte, on est en présence d'un curieux objet de propagande visant à faire mousser la popularité et les ambitions de sa vedette. **(PG)**

QUEEN OF THE DAMNED

La Reine des damnés – États-Unis 2002, 102 minutes – **Réal.** : Michael Rymer – **Scén.** : Scott Abbott, d'après les romans *Vampire Chronicles*, d'Anne Rice – **Int.** : Stuart Townsend, Marguerite Moreau, Aaliyah, Vincent Perez, Paul McGann, Lena Olin – **Dist.** : Warner Bros.

Bien qu'il soit également inspiré des écrits vampiriques d'Anne Rice, **Queen of the Damned** n'a rien à voir avec **Interview with a Vampire** de Neil Jordan. À tort, ce drame d'horreur aux allures de vidéoclip langoureux, qui met en scène le parcours du célèbre vampire Lestat et de sa rencontre avec Akasha, la reine des damnés, entremêle trop d'intrigues disparates. Le film de Michael Rymer **(Perfume, In Too Deep)** ne procure aucun frisson et donne au spectateur bien peu à se mettre sous la dent. **(PR)**

RETURN TO NEVER LAND

Peter Pan 2 : Retour au pays imaginaire – États-Unis 2002, 76 minutes – **Réal.** : Robin Budd – **Scén.** : Temple Mathews d'après *Peter Pan* de sir James Barrie – **Voix** : Harriet Owen, Blayne Weaver, Corey Burton, Jeff Bennett, Kath Soucie – **Dist.** : Buena Vista.

Une jeune fille, Jane, ne croit plus au fantastique, à l'imaginaire, dans le Londres bombardé de la Deuxième Guerre mondiale. Elle est pourtant la fille de Wendy, héroïne des précédentes aventures de **Peter Pan**. Cette tentative pour renouer avec le filon de cette œuvre magique du Disney de naguère nous vient des studios d'animation télé de cette compagnie. Le produit semble avoir été montré en salle pour en faciliter ensuite la sortie en vidéo. Il est trop calibré et les créateurs de l'ensemble manquent un peu de cette fantaisie, de cette poudre de perlimpinpin que certains personnages emploient si généreusement. **(LC)**

LC : Luc Chaput • ME : Maurice Elia • PG : Pascal Grenier • PR : Pierre Ranger